August Wilhelm von Schlegel an Achille-Léon-Victor de Broglie
Bonn, 25.03.1844 bis 28.03.1844

Empfangsort	Coppet
Anmerkung	Abschrift von Schreiberhand. Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.4(2),Nr.14 und 15
Blatt-/Seitenzahl	7 S. auf Doppelbl., hs.
Format	20,9 x 13,5 cm
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 612–614.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/812.

[1] *Monsieur,*
Je vous suis très-reconnaissant des peines que vous vous êtes données pour mon affaire, quoiqu'elles n'aient point eu de résultat. Je suis bien aise aussi que vous ne m'ayez point nommé. D'ailleurs, mon nom n'aurait rien changé au refus du libraire: je vous en fournirai la preuve ci-dessous. Ainsi notre secret reste intact. Je ne saurais consentir à ce que vous fassiez une seconde fois du noble Faubourg St. Germain le voyage au quartier latin,
Vers cette pédantesque rue
Où trente faquins d'imprimeurs,
Avec un air de conséquence,
Donnent froidement audience
A cent faméliques auteurs.
Je ne suis pas, en effet, un famélique auteur, étant depuis de longues années habitué à payer mes propres travaux. Mes Brahmanes m'ont coûté au moins 30,000 francs. De plus, j'ai fait imprimer à mes frais les ***Réflexions*** *et mes* ***Essais****. Ces derniers contiennent 36 feuilles; tirés à 525 exemplaires, aussi élégamment imprimés qu'ils auraient pu l'être à Paris, ils me reviennent à 1,800* [2] *francs. Les deux cahiers de mon Porte-feuille rempliront à peine dix feuilles; a même taux et au même tirage cela coûterait 500 francs. C'est une bagatelle: rien ne serait plus facile que de commander chez un imprimeur de Paris une petite édition. Mais cela ne répondrait pas à mon but. Il faut qu'un libraire parisien soit intéressé au débit pour rattraper ses débours au décuple. D'autre part, j'ai deux motifs pour ne point faire imprimer en Allemagne. Les livres français publiés à l'étranger pénètrent difficilement en France et même en Angleterre et dans le nord. A Paris j'aurai peut-être les honneurs de l'Index. En Allemagne je serais deviné tout de suite par le lieu de l'impression et parce que personne n'y fait des livres français. Je ne compte pas garder l'anonyme toujours; au contraire, je veux rendre témoignage de mon inspiration religieuse, mais il me convient d'ajourner encore. Laissons donc pour le moment les choses in statu quo. Je vois que je me suis mépris sur vos opinions: quelques mots que vous m'avez dits dans les rues de Bonn m'ont induit en erreur.*
[3] *Je ne veux ni vous importuner ni, à plus forte raison, vous compromettre; et vous pourriez scandaliser les pieux en contribuant à la publication de mes thèses mal-sonnantes. Ainsi je renonce à vos bons offices. Je ne vous enverrai pas même le second cahier, à moins que vous ne le souhaitiez. Le premier pourra rester en dépôt chez vous, ou m'être renvoyé par une occasion sûre selon votre convenance.*
Voulez-vous connaître le prodigieux succès de mes Essais à Babylone? Mon libraire a débité ***vingt*** *exemplaires. J'ai, en outre, envoyé 15 exemplaires à des hommes de lettres, dont à peine deux ou trois m'ont valu seulement un grand merci. De ce côté-ci les choses se sont passées un peu autrement. Cent vingt exemplaires vendus dans un an, le reste suivra. Feu le Prince Auguste m'a fait une lettre de remerciment, le Roi de même quoiqu'il fût en voyage; sa lettre est datée de Dantzick. L'empereur Nicolas m'a envoyé sa grande médaille, etc.*
Puis donc que toutes mes spéculations littéraires sur Babylone échouent, rabattons-nous, Monsieur, sur [4] *l'art culinaire. Si vous voulez que je vive, envoyez-moi un ou deux saucissons de Bologne ou de Lyon, selon le poids. C'est un puissant confortatif. Je vous soupçonne de ne pas être fort expert en charcuterie: ainsi faites bien attention aux marques distinctives. Ces saucissons sont fortement*

assaisonnés d'ail, la chair est compacte et d'une couleur également foncée, ce qui avec le lard découpé en petits dés leur donne une ressemblance avec le porphyre, que les anciens nomment comme vous savez , λευκόστικτος ou λεπτόψηφος. Le porphyre des Grecs est notre ***rosso antico****.*
Adieu, Monsieur. Ma santé va on ne peut pas plus mal. A ma léthargie et mes nausées habituelles s'est joint un asthme qui souvent me coupe la parole. Mais aussitôt que je puis respirer, je suis gai comme un pinson et j'abonde en épigrammes.
Bonn, 25 mars 1844
[5]
Ce Caton le censeur qui me fait la semonce, qui comme une injustice, un trait badin dénonce: qu'il soit mon Aristarque et corrige mes vers! Sont-ils durs? mal rimés? mesurés de travers? D'un poëte tudesque ai-je la pauvre mine? Ou pourrai-je attraper la pompe alexandrine?
Diantre! Je voulais vous écrire en prose, et ne voilà-t-il pas ces maudits vers qui me persécutent jour et nuit. Depuis le pédantesque régent de votre Parnasse on a tant parlé de la difficulté de la versification française que beaucoup de gens ont commencé à y croire, même les étrangers qui ne sont pas aussi faciles à duper que vos compatriotes. Pour sa personne Boileau avait raison: il suait sang et eau quand il fallait louer le plus grand roi du monde. [6] *Mais des esprits moins stériles? Vous me direz: Personne n'a nié qu'il ne soit facile de faire de mauvais vers, et les vôtres le sont. Ah! pourquoi ne me le disiez-vous pas, au lieu de vous rejeter sur la morale de mes trois parodies qui sont, à mon avis,* ***toda torta y pan pintado?*** *J'ai envoyé auparavant quantité de vers à Albert; il vous les aura sûrement montrés, et vous ne les avez jamais critiqués. Entre autres j'ai fourré dans des fragments d'une tragédie dont Méhemet-Ali était le héros, et M. Thiers le bouffon, cinq vers de Racine . Comment se fait-il qu'on n'ait pas crié au plagiat? Le détracteur de Racine serait-il en effet mieux versé dans les œuvres de ce galant et amoureux courtisan que toute cette maison si littéraire, si savante, si classique? Voici une autre pierre de touche de mon talent tardif. Frédéric le grand, dans un* [7] *âge avancé, a fait un morceau satirique que je trouve charmant. C'est une galerie des rois qui régnaient alors, entre 1768 et 72. J'ai choisi deux des portraits en y mêlant un de ma façon. Devinez!*
Vous aurez reçu, j'espère mes aperçus. Eh bien?
Adieu Monsieur.
Bonn, 28 mars 1844
[8]

Namen

Aristarchus, Samothracenus

August, Preußen, Prinz

Boileau Despréaux, Nicolas

Broglie, Albert de

Cato, Marcus Porcius, Censorius

Friedrich II., Preußen, König

Friedrich Wilhelm IV., Preußen, König

Ludwig XIV., Frankreich, König

Nikolaj I., Russland, Zar

Racine, Jean

Thiers, Adolphe

'Alī Bāshā, Muḥammad

Orte

Babylon

Bologna

Bonn

Danzig

Lyon

Paris

Paris-Saint-Germain-des-Prés

Werke

Friedrich II., Preußen, König: La Choiseullade

Schlegel, August Wilhelm von: Aperçus Historiques, Paraboles, Doutes et Problèmes

Schlegel, August Wilhelm von: Essais littéraires et historiques

Schlegel, August Wilhelm von: Fragments d’une nouvelle tragédie

Schlegel, August Wilhelm von: Pensées détachées, doutes et problèmes

Schlegel, August Wilhelm von: Pensées détachées. Première centurie

Schlegel, August Wilhelm von: Réflexions sur l’étude des langues asiatiques